



BARBARA D'ALESSANDRI

En vieille canaille qu'il est, Eddy Mitchell tacle les excès de son pote Johnny sur son nouvel album.

## Johnny, plus qu'un ami

Impossible de passer sous silence le titre qui ouvre ce nouvel album d'Eddy Mitchell: "Un petit peu d'amour". Parce qu'il est consacré à Johnny Hallyday. Lorsqu'on lui demande pourquoi il a pris autant de temps avant d'écrire à propos de son ami, il répond que ce n'est pas une question de temps. La musique était là depuis deux ans, mais sans texte intéressant. "Un soir, j'ai repensé aux Vieilles Canailles et revu les photos du dernier spectacle. Je me suis dit qu'il fallait que je fasse une chanson sur mon pote."

**À l'écoute, on a le sentiment que vous dites à son propos: quel gâchis...**

Oui. Mais très honnêtement, n'importe qui d'autre serait mort bien avant lui. Il est mort avec une santé de fer. Je n'étais pas le seul à le prévenir qu'il était dans les excès. Mais comme il n'écou- tait que le dernier parti et que ce n'était jamais moi... Généralement, le dernier était là pour prendre de l'argent ou vendre quelque chose. Moi pas.

**Ce côté raisonnable, c'est ce qui vous différencie de lui?**

Nous étions complètement oppo- sés bien que nous nous adorions. C'était un vrai caméléon. On l'oublie mais il est passé de rocker à hippie et puis par Bonnie & Clyde, en étant Mad Max, etc. Il faisait tout et ça passait, c'est formidable.

**Cette faculté d'adaptation semble encore vous étonner aujourd'hui?**

Absolument. C'est pour ça que je dis dans ma chanson qu'il voulait toujours se surpasser. Drucker m'a raconté que Johnny voulait descendre en hélicoptère sur scène lors d'un concert en exté- rieur. C'étaient les projets de Monsieur Johnny. (rire) J'étais at- terré quand il m'en parlait. Je me souviens d'un spectacle qu'il avait fait au Palais des Sports de Paris. Il s'était inspiré de *Mad Max*. Les musiciens étaient en peaux de bêtes avec des haches... Je lui ai dit: "Johnny, ce sont des musiciens, pas des hordes sauvages que tu amènes là." (rire)

**Vous avez aussi des mots très durs lorsque vous parlez des trahisons que provoquent l'amour et l'amitié...**

C'est dur, mais c'est la vérité. Il a souvent été trahi comme lui tra- hissait aussi souvent les gens. C'était du donnant-donnant.

CVD.

Los Angeles que dans le fin fond du Tennessee. En raison de cela, il faut l'aseptiser. Il n'y a plus le violon, l'harmonica et la steel guitar. On fait des chansons country, mais ça a perdu son âme.

**Cette âme américaine, vous y êtes bien accroché. Vous êtes ambassadeur du Tennessee en France. Et même shérif, non?**

Le gouverneur de l'État du Tennessee m'a remis l'étoile de shérif, en présence de la télévision et des médias. Il était incroyablement souriant tout le temps, toutes dents visibles, le profil faussement grec, prêt pour la photo. Sur son costume, il y avait un fil qui dépassait. J'ai tiré dessus pour le retirer et la manche est tombée. Je me suis dit qu'on était dans un film de Jerry Lewis. (il éclate de rire) Quelques années plus tard, il a été arrêté pour trafic de drogue...

**Il n'y a pas de chanson sur les États-Unis de Donald Trump. Pourquoi?**

Ce n'est pas l'Amérique que j'aime, ce n'est pas la peine de verser du venin là-dessus parce que ça serait trop. Même si une chanson, c'est fait pour grossir le trait et en rajouter. Lui, c'est un fou furieux. Et l'Amérique a quand même adhéré à ce fou. Une certaine Amérique à tout le moins, mais qui représente une majorité puisqu'il a été élu. Tout comme Bush et Reagan... Ça fait peur.

**Votre album est ancré dans son époque, notamment à travers deux titres: "Droite dans mes bottes" et "Les blessures d'amour". Il est question des violences faites aux femmes et aux enfants. Ces choses-là se passaient aussi dans les années 60-70 mais on n'en parlait pas...**

C'est vrai. Aujourd'hui, grâce au droit de parole, je pense aux femmes notamment, les gens s'expriment. Enfin! Avant, c'étaient des secrets de famille qui étaient mis sous le tapis.

C'était comme avoir un monstre chez soi. Cependant, il faut raison garder. Il y a aussi des abus, dans les deux sens. Il y a des histoires d'argent là-dedans. Celles autour de Nicolas Hulot sont peut-être vraies, je n'en sais rien. Mais comme par hasard, ça sort 20 ans plus tard. C'est étrange.

**Le sujet est délicat à aborder en chanson?**

Pas tellement. J'étais hors de moi lorsque j'ai découvert l'affaire Olivier Duhamel-Kouchner (*le politologue français est accusé d'avoir abusé de son beau-fils, Ndlr*). Parce que ce type était quelqu'un de brillant, que l'on voyait souvent à la télévision, qui ne disait pas de bêtises et était plutôt impressionnant. Savoir que c'est un monstre caché, c'est horrible. C'est lui qui m'a donné le déclic pour faire ces chansons.

**"Les tournées, c'est terminé. Il faut avoir la santé et se préparer aux salades gourmandes à une heure du matin."**

**Eddy Mitchell, chroniqueur de son époque?**

Je ne sais pas faire autrement. J'aime bien écouter les gens, lire les journaux, regarder les infos à la télé. Avec le confinement, ce qui me manque, ce sont les brèves de comptoir, avoir les oreilles qui traînent.

**Côté cinéma, vous avez aussi tourné trois films en un an. Vous n'avez pas envie de lever un peu le**

**pied de la pédale?**

Si, mais ça ne dure pas longtemps. Au bout d'un mois, je m'emmerde et il faut que je fasse quelque chose.

**Ce *Country Rock*, ce n'est pas votre dernier album?**

Non, mais je ne sais pas quand il y en aura un autre. Je n'ai pas envie d'arrêter. La retraite, ce n'est pas dans mon vocabulaire.

**Dans "Roulette russe", vous parlez de la mort. Elle vous fait peur?**

La seule chose qui fait peur, c'est la façon de mourir. Si on peut la choisir, je préfère la roulette russe. Parce qu'au moins, il y a un jeu. (rire)